



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N^o 18. SEPTEMBRE 1959.

23 février. — Saint-Sornin. Un broquart lancé à la Gîte Neuve se fait prendre à Curzon après 2 h. 15 de chasse en plaine.

26 février. — Forêt de Gralas. Après 4 h. 30 de chasse, une chèvre sur ses fins, saute une route avec 50 mètres d'avance et se fait tuer par un camion.

1^{er} mars. — Forêt d'Étusson. Après s'être fait relancer deux fois en plaine, un broquart est pris en 1 heure.

8 mars. — Les Vieilles Verries. Après 5 h. 15 de chasse difficile, un très beau broquart lancé au bois de la Leue est pris au Puits Thumé.

12 mars. — Forêt d'Étusson. Une chèvre prise près des Cerqueux en 3 heures.

15 mars. — Forêt de Mervent. Temps chaud et sec, vent d'est, circulation automobile intense, les chiens maintiennent péniblement la voie d'un broquart qui finit par s'évanouir après 5 heures de chasse.

19 mars. — Bois Lambert. Après 2 h. 15 de chasse très rapide, un broquart revient se faire prendre près du lancer.

21 mars. — Parc d'Oiron. Découplé avec le Rallye Boissière.

26 mars. — Les Vieilles Verries. Une chèvre perdue au Puits Thumé de Saint-Martin après 3 h. 30 de chasse.

30 mars. — Les Vieilles Verries. Un broquart lancé au Fournillé débuche sur Féole Saint-Martin, Saint-Juiné, et vient se faire prendre près des Bois Gâts, avant d'avoir pu rembucher, après 2 h. 45 de chasse.

Rallye Cornuailles

Le Rallye Cornuailles est né, entre les deux guerres, d'une rencontre entre le Docteur Le CONIAC et M. Pierre de BODARD.

Le Docteur Le Coniac avait déjà idée d'œuvrer dans les rangs des disciples de Saint Hubert. Le maître d'équipage du Rallye Araize lui révéla les bonnes méthodes.

M. Henri Launay amena son petit lot de chiens. MM. H. et E. Cottenceau promirent leur concours. Le marquis de Mieulle et son beau-frère, le comte G. de Saint-Remy, offrirent le terrain et les lièvres.

On commence à chasser, bientôt à prendre, tant et si bien que cette saison vient de se terminer sur l'excellent résultat de vingt-cinq hallalis sur trente-cinq sorties. Une dizaine d'animaux gobés au départ ou pris trop vite ne sont pas comptés dans ce tableau.

Une vingtaine de chiens sont au chenil; une quinzaine sortent à chaque chasse. Ce sont de petits anglo-français, noirs et feu pour la plupart, grands manteaux noirs, avec presque pas ou pas du tout de blanc, presque tous d'un joli modèle. Beaucoup ressemblent d'une façon curieuse, en plus petit bien entendu, aux chiens du Dumfriesshire, exportés en France, après la dernière guerre, par le Master Sir J. Buchanan-Jardine.

Sur le terrain, ils sont très vite pour leur petite taille, crient beaucoup, quoique d'une voix un peu grêle, et réussissent à rester ameutés malgré un esprit d'entreprise qui engendrerait des catastrophes certaines avec des sujets moins intelligents et moins ralliants. Leur manière de chasser fait la joie et l'étonnement de ceux qui les regardent faire. Lancers et relancers délirants, menée endiablée, retours enlevés à toutes pattes, font d'une chasse au Rallye Cornuailles un spectacle extrêmement amusant.

Un déplacement en Mayenne.

La renommée croissante du petit équipage avait franchi les limites de son territoire habituel et était parvenue aux oreilles de M. du Mesnildot, maître d'équipage avec son ami J. Le Tourneur du Val, du rallye Plessis à Parné, dans la Mayenne. Possesseur d'un terrain très bien adapté à la chasse du lièvre, terrain vallonné, coupé de haies et parsemé de boqueteaux, il demanda aux maîtres du Rallye Cornuailles, de venir faire devant leurs confrères mayennais une démonstration de leurs talents. Rendez-vous fut pris et, un beau dimanche

de février, une petite foule de veneurs descendus d'au moins vingt voitures, attendait leurs camarades angevins au pied de la statue de Notre-Dame des Champs dominant le bourg de Parné.

A vrai dire, les circonstances paraissaient peu propices à une démonstration brillante. S'ajoutant aux difficultés inhérentes à tout déplacement en territoire inconnu, il faisait une de ces belles journées avant-printanières qui peuvent inspirer les poètes mais ne facilitent pas les plaisirs des veneurs. Mais les petits chiens du Rallye Cornuailles tenaient sans doute à justifier l'affirmation, pourtant bien discutable, suivant laquelle il n'y a pas de mauvaise terre, il n'y a que de mauvais chiens.

Découplés au bois d'Ouette, ils rapprochent rapidement, lancent et emmènent tambour battant un lièvre qui saute la route de Parné et s'en va par pays au bois de la Cour où le change paraît sans troubler la petite meute qui passe sans tourner une oreille. L'animal toujours vivement emmené refuse la route d'Entrammes, fait sur le chemin de la ferme des Aulnays un doublé que les chiens méprisent, puis, lièvre à principes sans doute, reprend le chemin de son lancer. Il ne l'atteint pas. Relancé dans les mauvaises prairies de la vallée d'Ouette il est pris après une heure de chasse vivement menée. Une curée rapide, les Honneurs à M. du Mesnildot, et l'on retourne au bois d'Ouette pour attaquer de nouveau.

Un second lièvre est vite mis debout. Mais, plus gros lièvre que le premier, économisant ses forces et s'arrêtant à toutes les haies pour écouter, il finit par sauver ses oreilles. Un long défaut autour d'une ferme, un relancer douteux, et la nuit arrive. Plutôt que de bricoler les chiens pour un résultat aléatoire, leurs maîtres décident sagement d'arrêter. Et l'on retraite vers le château du Plessis où M. et M^{me} du Mesnildot tenaient table ouverte à l'intention des veneurs présents à cette amusante journée.

Une chasse à la Cornuailles.

Bien entendu, l'on ne s'était pas séparé sans promesse de se revoir bientôt et quinze jours après les veneurs mayennais faisaient le voyage de la Cornuailles pour voir chasser leurs amis angevins sur leur terrain habituel.

Un premier lièvre, bientôt mis debout, se dirige en droite ligne vers un taillis de perches de châtaigniers, au sol sec comme du macadam, le traverse et met les chiens en défaut. Relancé il amorce un parcours circulaire mais bute dans les chiens de queue qui ralliaient, se retrouve nez à nez avec les chiens de tête et, emmené grand train par tout l'équipage réuni, se fait prendre après une heure de chasse.

Un second lièvre bientôt attaqué tourne d'abord autour de quelques champs, puis prend son parti en ligne droite et, après quelques kilomètres, met les chiens en défaut. Relancé comme s'il avait mille diables à ses trousses, il arrive jusqu'à l'étang de la Clémencière et s'y jette. Et ce n'est pas une petite surprise pour les veneurs attardés d'entendre sonner la fanfare du « Bat l'eau ». L'animal va pour traverser mais une partie des chiens a fait le tour et l'attend. Finalement tout l'équipage se jette à l'eau et le noie. Et la chienne Sarah, pour éviter à ses maîtres la recherche d'un bateau, ramène l'animal jusqu'à la terre ferme.

Les Honneurs du premier lièvre à M. Pierre de Bodard, du second au marquis de Mieulle.

La fin de ce lièvre ramené au bord par un chien de meute qui se découvre une âme de retriever ne manquera pas de faire hausser nombre d'épaules et beaucoup de se demander à coup sûr si la jetée à l'étang de la Clémencière ne serait pas sans quelque ressemblance avec la célèbre Canebière. Pourtant si le fait n'est pas courant il est loin d'être unique dans les annales de la chasse au chien courant.

En prospectant ma collection d'ouvrages de vénerie je lis, dans l'ouvrage de M. Valentin des Ormeaux, *La Vénerie en Anjou*, comment un brave homme du pays avait résolu le problème de chasser de façon économique

(il est bien le seul). Son excellent briquet, non seulement chassait et prenait son lièvre sans aide, mais encore le rapportait fidèlement à son maître qui l'attendait assis au pied de quelque haie.

Dans son livre *Animaux de Vénerie et Chasse aux chiens courants*, le Docteur Oberthur nous parle du vieux griffon Ronflo qui, dégoûté de la viande du lièvre pour en avoir trop mangé, interdisait à ses camarades de toucher à l'animal forcé, puis le rapportait au maître d'équipage, escorté par le reste de la meute.



Les ariégeois de M. Fontanilles qui ont participé aux épreuves de meutes de Vendée.

Dans *La Vénerie anecdotique contemporaine* du comte de Martimprey, le comte de Prunele raconte comment chassant au camp d'Auvours, faisant des retours pour relever un défaut, il s'étonnait de la face hilare des gens qui le regardaient passer. Se retournant sur son cheval, il eut l'explication de cette attitude : un de ses chiens le suivait pas à pas en portant fièrement le lièvre de chasse dans sa gueule.

Toujours dans le même livre sont cités deux faits

similaires mais qui se sont produits à des chasses de chevreuil.

A l'équipage du Pontavice qui découplait entre les deux guerres dans les forêts bretonnes, il arriva que les chiens noyèrent leur chevreuil au milieu d'un vaste étang. Pas de bateau et la nuit arrive. Tout semble perdu quand la chienne Irlande se met à l'eau, va jusqu'à l'animal qui flotte encore et le ramène à la rive, assurant ainsi la curée.

Semblable fait se produisit à la même époque au Rallye Pique Avant Nivernais, dont le maître d'équipage était, comme encore maintenant, le Marquis de Roualle, secondé comme encore de nos jours par le piqueux Hubert.

Une chèvre hallali courant prend l'eau dans un très grand étang. Mais, au lieu de traverser, elle se contente de faire trempette à quelque cinq cents mètres du bord. Pas de bateau et le crépuscule tombe. L'excellent piqueux du marquis de Roualle est bien connu pour faire ce qu'il veut de ses chiens. Levant son fouet et criant « Hallali mes beaux », il lance ses quarante saintongeois qui rejoignent l'animal et le noient.

Et telle la petite chienne du Rallye Cornuailles et sa cousine également saintongeoise de l'équipage Pontavice, la chienne Junon ramène à la rive l'animal étranglé.